

Sierre vue par... Pierre-Marie Epiney, enseignant

Mon amour pour Sierre, je l'exprime en collectant cartes postales et autres articles. La collecte de ces documents fortifie mon attachement à ma ville, la *Sirrum Amoenum* des Romains.



Voici quelques extraits de ma collection : un vieil almanach valaisan m'apprend que la foire Sainte-Catherine était déjà fixée le 25 novembre 1768.

Une reproduction d'un journal de 1868 évoque l'arrivée du train à Sierre. On y avait organisé une fête réception somptueuse : telle un trophée, la locomotive est tout enrubannée. Sous un dais, comme à la Fête-Dieu, officiaient les autorités pour une cérémonie à laquelle était conviée toute la population endimanchée. Quelle stupeur les panaches de fumée et l'inferral travail des pistons ont-ils sans doute provoquée !

Aux heures les plus sombres de l'histoire, durant la Grande Guerre, Sierre et la région accueilleront des soldats français. Sur une carte postale, on peut voir, remontant l'avenue de la Gare toute pavoisée aux couleurs tricolores, les internés français défilent, fanfare en tête, sous les regards curieux des Sierrois massés de part et d'autre de la rue. « Honneur aux braves ! » proclame l'immense écriteau peint pour l'occasion... J'ai toujours été ému par le monument de notre cimetière qui avait accueilli les corps de ces réfugiés morts loin de chez eux. Sur une autre carte, on observe les internés français posant fièrement devant l'hôtel Bellevue un certain... 14 juillet 1918.

Quelques cartes plus loin, j'admire la colline de Pradegg avant son étêtement qui permettra d'y établir le somptueux château voulu par une famille bourgeoise richissime : les Mercier.

Il y a aussi Goubing, gendarme altier, tout empesé dans son costume de pierres. Il y a bien sûr Géronde, dans son écrin vert émeraude, transformée l'hiver en grande patinoire à ciel ouvert. Sur une carte de la Belle Epoque, les femmes en longues robes y sont accompagnées d'hommes à chapeaux.

Tout droit issu du Moyen Age, le château des Vidomnes. Une carte colorisée le présente dans la torpeur matinale. Enfant, j'imaginai que, du haut de ses tours, des fantômes déversaient de l'huile bouillante sur les passants. Voici aussi la nouvelle avenue de Sierre, rue piétonne avant l'heure : de nombreux passants foulent la terre battue, rarement dérangés par un char à vendanges ou un vélo, presque jamais par une auto.

Et puis, Sierre, ce sont aussi ces souvenirs d'enfance : L'ancien cimetière qu'on a désaffecté : écoliers, nous allions voir les fosses ouvertes sur des fonds de cercueils éventrés. Un coffre collectait les crânes arrachés à la dormance de la terre. L'ossuaire sous l'église Sainte-Catherine : parfois nous nous amusions à nous effrayer en tirant furtivement le rideau rouge qui cachait des alignements de crânes dont les orbites étonnées nous regardaient.

Plus drôle, l'école primaire avec la stricte séparation filles et garçons. Durant la messe hebdomadaire, je n'avais d'yeux que pour une charmante demoiselle – la Béatrice de Dante - aux longs cheveux châtain sagement assise sur un banc réservé aux filles.

Il y aurait tant à dire, mais le nombre de signes est imposé... et dépassé. J'habite Sierre ou Sierre l'agréable m'habite-t-elle ?

Pierre-Marie Epiney

